lui, d'elle, d'eux, pour les personnes.—*S'il eût été suivi :* quel mode et quel temps? *Conditionnel*, seconde forme du passé ; *s'est* la conjonction *si* dont l'*i* s'élide devant *il, ils*. *insérer :*— introduire, faire entrer.—*illégales :* veut dire *inlégales* : le préfixe *in* se modifie souvent et peut prendre les formes : *il, im, ir*, exemples : *il-limité, im-mortel, ir-régulier*.—1854 : comment écrirait-on ce nombre en toutes lettres? c'est une *date de l'ère chrétienne* dans laquelle *mille* est *suivi de centaines*, il faut donc écrire : *mil* huit cent cinquante-quatre. H. N.

Rédaction

I

LE NID DÉNICHÉ

C'était au printemps. Les arbres étaient couverts de feuilles et de fleurs. Une linotte avait établi son nid dans un buisson tout parfumé des blanches fleurs de l'aubépine. C'était un joli nid artistement fait de brins d'herbe, de mousse et de laine. Au bout de quelques jours, la linotte avait déposé quatre petits œufs au fond de ce nid. et déjà elle pensait à couver.

La pauvre! elle avait compté sans son ennemi.

Un jour, Paul, écolier paresseux et toujours prêt à mal faire, au lieu d'aller à l'école, était parti dans les chemins à la recherche des nids. Il marchait le long du buisson quand il en vit sortir la petite linotte, tout effarouchée et battant des ailes. Il s'approche, cherche et découvre enfin le nid. Tout content, il s'en empare, malgré les cris de la pauvre mère qui voletait tout près de lui ; il brise les œufs, jette par terre ce nid qui avait coûté tant de travail, le foule aux pieds et s'en va en chantant, heureux de sa mauvaise action.

Mais sa joie fut courte. Le père François, garde-champêtre de la commune, qui faisait sa tournée, avait vu l'action du mauvais garnement ; il arrive et, après lui avoir administré une bonne correction, le saisit par l'oreille et le ramène ainsi chez ses parents.

II

ECONOMIE DOMESTIQUE

Une élève de douze ans répond à une amie qui lui a demandé ce que signifiait cette pensée d'une institutrice célèbre : " Les femmes font et défont les maisons." Dans sa réponse, elle donne les explications demandées, comme elle comprend " faire et défaire une maison."

Développement

Ma chère amie,

Je vais tâcher de répondre le plus parfaitement possible au sujet de la question que tu m'adresses. Je ne suis guère expérimentée, néanmoins je vais te dire en quelques mots comment je comprends cette pensée : " Les femmes font et défont les maisons."

Figure-toi un intérieur de maison d'ouvrier où la mère de famille est active, laborieuse, économe. Toujours levée la première, prévoyante et ingénieuse, elle prépare ce qui sera nécessaire aux siens pour la journée. Peut-être même que l'état de son mari réclame son intervention? N'importe, elle redouble alors d'activité et de vigilance, afin que rien ne souffre dans sa maison. Les repas de la famille sont toujours préparés à temps, bien apprêtés, sinon succulents, et servis sur une nappe d'une blancheur éclatante, égayés encore par un bouquet pendant la saison des fleurs. Ses vêtements, ceux de son mari et de ses enfants, toujours entretenus avec soin, semblent encore neufs après avoir servi longtemps ; le parfait entretien de son linge le rend brillant de fraîcheur. L'intérieur de sa maison est d'une propreté exquise, la poussière en est chassée sans merci.

Cette bonne entente, cette économie de la ménagère contribue puissamment à accroître le bien-être de la famille.

Considère maintenant l'intérieur d'un ménage de petit bourgeois où la ménagère veut faire la dame. N'ayant uniquement que de son intérieur à s'occuper, elle ne peut parvenir à le faire convenablement ; il lui faut constamment une bonne, de